CRITIQUE, opéra. TURIN, Teatro Regio, le 5 novembre 2026. MASCAGNI : Iris. E. Grimaldi, A. Villari, R. Frontali, L. Tittoto… Daniele MENGHINI / Andrea BATTISTONI

En ce mois de novembre, le *Festival Verismo* du *Teatro Regio* de Turin – et son directeur Matthieu Jouvin – ne se contentent pas de reprogrammer seulement les indémodables *Cav/Pag* du duo Mascagni / Leoncavallo, mais osent également *Iris* de Pietro Mascagni, partition rare s'il en est (aux côtés de *La Bohème* de Ruggero Leoncavallo, quatrième titre du festival turinois). Un spectacle porté par une équipe artistique de superbe eau, rappelé à de multiples reprises par un public visiblement conquis.

Créé en 1898 sur un livret de **Luigi Illica**, *Iris* n'a rien du vérisme sicilien de *Cavalleria*. Mascagni y transfigure un Japon de rêve – première incursion italienne dans l'exotisme nippon, avant *Madama Butterfly* (1904) – en un drame symboliste où l'innocence enfantine se heurte à la violence du désir adulte. L'histoire est celle d'Iris, jeune fille pure vivant avec son père aveugle dans un jardin d'origamis et de fleurs de papier. Remarquée par Osaka, un noble brutal et capricieux, elle est enlevée par Kyoto, tenancier d'une maison close, droguée et précipitée dans l'enfer de Yoshiwara, le quartier

malfamé de Tokyo. Rejetée par son père qui ne reconnaît plus en elle la « fleur » qu'il croyait, elle se jette dans un égout et meurt, transfigurée, dans un final d'une beauté irradiante.



La grande réussite de cette production tient à la lecture de **Daniele Menghini**. Refusant le folklore ou le problème de l'appropriation culturelle, le metteur en scène italien transpose l'action dans un paysage post-atomique, inspiré des *hibakujumoku* — ces arbres miraculeusement revenus à la vie parmi les ruines de Hiroshima et de Nagasaki. Iris devient l'allégorie de cette régénération : une fleur qui s'obstine à éclore dans un monde de cendres. Visuellement, le spectacle est une succession de tableaux saisissants. La tête d'un Bouddha de bronze gît dans les décombres ; un prêtre funambule, figure spectrale, allume des lanternes autour d'un

gong patiné qui se lève comme un soleil de cérémonie. Les autres personnages – Osaka, Kyoto, le chœur tout entier – portent des masques, comme pour cacher les stigmates d'une humanité corrodée par la guerre et la possession. Le deuxième acte, dans une maison de *geishas* en ruine, dévoile un décor qui s'élève spectaculairement pour révéler les captives, offrant à Iris un saut *alla Tosca* depuis une fenêtre. Le finale, enfin, est un coup de théâtre : une poupée grandeur nature, des marionnettes de geishas aux têtes décapitées, puis des dizaines de tournesols qui descendent miraculeusement des cintres dans la dévastation, déclenchant une transfiguration d'une poésie à la fois funèbre et lumineuse.

À la tête de l'**Orchestre du Teatro Regio** – qu'il dirige sur les quatre *opus* du festival ! –, le jeune chef italien **Andrea Battistoni**, directeur musical de la phalange turinoise, signe une lecture fiévreuse et raffinée de la foisonnante partition mascagnienne. Dès l'ouverture, le son ténébreux des contrebasses installe un climat abyssal. Puis le chef déploie avec une énergie communicative les couleurs orchestrales d'un Mascagni volontiers wagnérien dans la texture, mais toujours lyrique dans l'élan. La battue es tout feu tout flamme dans les grands ensembles, mais sait se faire souple et caressante dans les interludes et le célèbre *Inno del Sole*, porté par un **Chœur du Teatro Regio** aussi exemplaire que fervent.



La soprano piémontaise **Erika Grimaldi** affronte l'écrasant rôle-titre avec un courage et une présence scénique remarquables. Et si son timbre s'avère assez monochrome, la soprano compense par une intensité dramatique poignante, faisant d'Iris une figure fragile et farouchement vivante. Face à elle, **Angelo Villari** campe un Osaka tout en muscles et avare de nuances. On pourra trouver le chant un peu monolithique, mais cette absence de demi-teintes sert finalement ce personnage repoussant de prédateur sûr de son droit de possession. Le vétéran **Roberto Frontali** prête à Kyoto sa longue expérience : la voix est toujours solide, le phrasé incisif, et le personnage acquiert une épaisseur trouble bienvenue. Mais l'émotion la plus pure vient du père aveugle d'Iris, incarné ici par **Luca Tittoto** : la basse italienne déploie une ligne de chant noble et déchirante, donnant à ce personnage sacrifié une dignité bouleversante. Dans les rôles secondaires, **Albina Tonkikh** (une geisha) et **Didier Pieri** (un

chiffonnier) apportent la juste couleur d’un univers où chaque silhouette compte.

En offrant *Iris* au public turinois, **Matthieu Jouvin** ne fait pas seulement œuvre de curiosité, mais il redonne ses lettres de noblesse à une partition foisonnante, trop longtemps éclipsée par l’ombre écrasante de *Cavalleria Rusticana*. Le public turinois ne s’y est pas trompé : les rappels nourris à l’issue de la représentation disent la joie d’avoir assisté à un spectacle total, où la beauté visuelle n’a d’égale que la ferveur musicale.

Un triomphe mérité pour un festival qui ose !

CRITIQUE, opéra. TURIN, Teatro Regio, le 5 novembre 2026. MASCAGNI : Iris. E. Grimaldi, A. Villari, R. Frontali, L. Tittoto… Daniele MENGHINI / Andrea BATTISTONI. crédit photographique (c) Daniele Ratti

---

CRITIQUE, festival. GATTIERES, festival Opus Opéra, le 15 juillet 2025.

MASCAGNI : L’Amico Fritz. D. Battiniello, C Bonnet, N. Ibanez, I. Thirion… Orchestre Philharmonique de Nice, Jeanne Pansard-Besson (mise en scène), Barbara Dragan (direction)

Les belles soirées d’été se méritent. Il faut parfois grimper pour les atteindre. Par exemple, gravir les rues étroites et pentues du vieux village de Gattières dans les Alpes-Maritimes. Au sol, les marches usées sentent la pierre chaude et la poussière du Sud. Au haut, sur une des places du village s’ouvre un monde inattendu – celui de l’art lyrique. Une scène est adossée à un mur de pierres au-dessus duquel se dresse un marronnier trône royalement. En arrière-plan, une maison provençale aux volets mi-clos semble veiller sur le lieu.

C’est en cet endroit que l’**Association Opus Gattières** organise chaque été – depuis trente-six ans ! – une représentation lyrique. L’œuvre de cet été est ***L’Amico Fritz*** de **Pietro Mascagni**. L’ouvrage semble si bien adapté au lieu qu’on se prend à croire que le compositeur l’a écrit pour qu’il soit joué ici. L’intelligence et la sensibilité du travail de la metteuse en scène **Jeanne Pansard-Bresson** ne font que renforcer

cette impression. Avec subtilité et souplesse, elle a mis en harmonie le lieu et la partition, racontant joliment cette histoire d'homme réfractaire au mariage qui finit par tomber amoureux. Enfin un opéra qui finit bien !

Toutes les voix sont de grande qualité s'élevant avec grâce dans la nuit. En premier lieu la rayonnante soprano **Charlotte Bonnet.** A côté d'elle, le ténor **Davide Battiniello** fait valoir sa voix bien timbrée, rondement émise. Le baryton **Ivan Thirion** s'impose avec autant d'autorité que de musicalité. **Noelia Ibáñez**, mezzo souple et chantante, complète ce quatuor avec une aisance qui enchante.

Un orchestre symphonique les accompagne. Oui, un vrai orchestre – ce qui est exceptionnel dans les productions de spectacles villageois : le **Philharmonique de Nice**, conduit avec finesse et énergie par **Barbara Dragan**. Ainsi, dans le cadre provençal de ce village perché, la musique s'épanouit-elle comme une fleur au crépuscule. Tous les amis sont sous le charme : l'ami Fritz en premier lieu – et ensuite tous les amis de l'art lyrique.

CRITIQUE, festival. GATTIERES, festival Opus Opéra, le 15 juillet 2025. MASCAGNI : L'Amico Fritz. D. Battiniello, C Bonnet, N. Ibanez, I. Thirion… Orchestre Philharmonique de Nice, Jeanne Pansard-Besson (mise en scène), Barbara Dragan (direction). Crédit photo (c) Sophie Killian

ANGERS NANTES OPÉRA. MASCAGNI : Il Piccolo Marat (création française). NANTES les 2 & 3 oct – ANGERS, le 5 oct 2024 – Mario Menicagli / Sarah Schinasi

En ouverture de sa nouvelle saison 2024 – 2025, Angers Nantes Opéra (ANO) affiche une perle méconnue du vérisme italien, « *Il Piccolo Marat* » (créé à Rome en 1921) de l'excellent compositeur Pietro Mascagni (du 2 au 5 octobre 2024). L'opéra est une production événement, présentée ainsi en création française… preuve qu'il existe toujours des partitions remarquables, pourtant injustement oubliées.

Cet épisode est d'autant plus indiqué à Nantes que son action sous la terreur se déroule à… Nantes. Pourtant c'est moins le lieu (peu exprimé dans la partition au final) que les rebondissements d'une trame héroïco-tragique qui s'impose aux

spectateurs. La force de l'œuvre réside dans l'intensité des sentiments, la violence des situations qui favorise le dévoilement de personnalités aux sensibilités exacerbées comme le jeune héros (Il Piccolo Marat) qui découvre dans la réalité de la guerre, les dérives dont les hommes sont capables



Pietro Mascagni a montré (tôt) sa valeur à l'opéra avec son sublime *Cavalleria Rusticana* (1890) qui lui a valu un succès planétaire toujours aussi vivace aujourd'hui. Les Nantais et angevins pourront découvrir le génie musical de Pietro Mascagni (1863 – 1945), capable d'exprimer le sublime d'actions tragiques voire terrifiantes. Le titre de l'ouvrage fait référence à la Compagnie Marat, fondée sous la Terreur (par le ministre Carrier dépêché à Nantes: L'orco dans l'opéra) pour organiser, de novembre 1793 à février 1794, les tristement célèbres noyades d'aristocrates et de religieux sur des barques dans la Loire. La production en provenance de Livorno avait ressuscité la partition de Mascagni, né à Livorno, en 2021. Angers Nantes Opéra présente en France le spectacle très convaincant par son engagement et la cohérence de sa réalisation artistique.

« *Mascagni déploie l'esthétique vériste comme Puccini dans Il Tabarro ; (…) L'intérêt de l'œuvre est dans son écriture, de bout en bout éblouissante ; elle laisse la part belle au chœur, très présent (dès le début avec le chœur des prisonniers), et aussi à l'orchestre ; tout en dénonçant la barbarie, la partition regorge de mélodies irrésistibles et d'effets symphoniques. Le public sera comme nous, subjugué par la création française de cet opéra oublié* », précise Alain Surrans, directeur général d'Angers Nantes Opéra, dans notre entretien réalisé en juin 2024, pour présenter les points forts de cette nouvelle saison 2024 – 2025 :

https://www.classiquenews.com/entretien-avec-alain-surrans-directeur-general-dangers-nantes-opera-a-propos-de-la-nouvelle-saison-2024-2025/

MASCAGNI : Il Piccolo Marat (version de concert)

NANTES – THÉÂTRE GRASLIN
Mercredi 2 octobre 2024 – 20h
Jeudi 3 octobre 2024 – 20h



ANGERS – GRAND THÉÂTRE
Samedi 5 octobre 2024 – 18h

RÉSERVEZ vos places directement sur le site d'ANGERS NANTES OPÉRA : https://www.angers-nantes-opera.com/il-piccolo-marat

Livret de Giovacchino Forzano – Opéra en italien, surtitré en français – Version de concert
Durée : 2h30, avec entracte

AUTOUR DE L'OPÉRA
Conférence de Jean-Clément Martin, historien
Les 2 et 3 octobre 2024, à 18h30
→ Gratuit, sur réservation

Direction musicale : **Mario Menicagli**
Mise en espace : **Sarah Schinasi**

Mariella : Rachele Barchi
L’Orco : Andrea Silvestrelli
Le petit Marat : Samuele Simoncini
La Mère : Sylvia Kevorkian
Le Soldat : Matteo Lorenzo Pietrapiana
Le Charpentier : Stavros Mantis
L’Espion : Alessandro Martinello
Le Voleur : Simone Rebola
Le Tigre : Gian Filippo Bernardini

Chœur d’Angers Nantes Opéra
Xavier Ribes, direction
Orchestre National des Pays de la Loire

approfondir

LIRE aussi **notre ENTRETIEN avec Alain Surrans**, directeur d’Angers Nantes Opéra à propos de **la nouvelle saison 2024 – 2025** : temps forts, fonctionnements, actions vers les publics, démocratie culturelle, *Il Piccolo Marat* : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-alain-surrans-directeur-general-dangers-nantes-opera-a-propos-de-la-nouvelle-saison-2024-2025/

Pietro Mascagni : Cavalleria Rusticana



Mascagni : Cavalleria Rusticana. La jalousie dévorante et criminelle fait les bons drames passionnels en particulier sur la scène lyrique. En Sicile, le dimanche de Pâques, Santuzza se désespère, démunie et trahie : elle a perdu l'amour de son ancien amant Turiddu qui en aime une autre Lola, l'épouse du charretier Alfio. Santuzza a beau se confier à la propre mère de Turiddu (Mamma Lucia), rien ne peut adoucir le ressentiment et la haine, le désir de vengeance et la tentation du meurtre qui envahissent l'esprit de l'amoureuse humiliée. L'action se déploie comme un relief antique : sans dilution, droit au but, épure, embrasement, catastrophe. Mascagni compose sa partition en 1890 (deux années avant I Pagliacci de Leoncavallo, autre partition courte et fulgurante avec laquelle Cavalleria est souvent couplée dans la même soirée) : c'est le manifeste de toute une esthétique à l'opéra. Franche, immédiate, réaliste : l'opéra vériste ou naturaliste est né sous sa plume car le drame est court, concis, resserré, d'une irrépressible activité et sur une durée très limitée (ici 1h10mn selon les versions).



L'ouvrage est une commande de l'éditeur Sonzogno, soucieux d'organiser un concours musical pour repérer de nouveaux talents. **Pietro Mascagni (1863-1945)** remporte haut la main la compétition: il n'a que 27 ans. Cavalleria Rusticana est créé au Teatro Costanzi de Rome le 17 mai 1890. La violence des passions, le huit clos s'intéressant aux petites gens de la campagne sicilienne, surtout les pages orchestrales qui rétablissent le drame dans le souffle des éléments, au sein d'une nature à la fois flamboyante mais indifférente, renforcent l'impact de l'ouvrage sur les spectateurs. Cavalleria rusticana est un immense succès dès sa création et depuis lors jamais démenti.

Personnages

Santuzza, une jeune paysanne (soprano)
Turiddu, un jeune paysan (ténor)
Mamma Lucia, la mère de Turiddu (contralto)
Alfio, un charretier (baryton)
Lola, la femme d’Alfio (mezzosoprano)
Villageoises et villageois (chœurs)

Argument

Dès le début, Mascagni joue le contraste : l’ouverture développe le désespoir de Santuzza auquel succède la sérénade de Turiddu à Lola, sa nouvelle maîtresse; alors que le village entier rentre dans l’église en ce jour de Pâques, Santuzza interroge Lucia, vendeuse de vins, afin de savoir où se trouve son fils, Turiddu.
Survient Alfio le charretier qui désire boire du vin… mais Turiddu qu’il a pourtant aperçu près de chez lui, est parti en chercher pour sa mère Lucia.
Après qu’elle confesse à Lucia, son amour malheureux avec Turiddu, Santuzza se querelle avec ce dernier devant l’église. Le jeune homme la maltraite et Santuzza le maudit. Alfio sort alors de l’église et pour se venger, Santuzza lui apprend la liaison de sa femme Lola avec Turiddu : Alfio furieux et accablé quitte la place du village, Santuzza prise de remords part à sa suite.
Mascagni place alors un sublime intermezzo qui exprime et le souffle de la campagne, la violence du drame, et l’annonce de la catastrophe à venir…
De fait, sur la place, Turiddu propose un verre à Alfio mais

celui ci refuse tout net, provoquant le jeune homme en duel au couteau. Les deux hommes se battent et Turiddu y laisse la vie : sur la place, sa mort est annoncée. Mamma Lucia et Santuzza pleurent leur désespoir.

Cavalleria Rusticana en 2015 :

New York Metropolitan Opera : les 14,18,21,25, 29 avril puis 2,5 et 8 mai 2015. Nouvelle production. David McVicar, mise en scène. Avec Marcelo Alvarez (Turiddu), Eva-Maria Westbroek (Santuzza)… Fabio Luisi, direction.
Comme c'est souvent le cas des programmations, Cavallerie Rusticana est couplée en seconde partie avec I Pagliacci de Leoncavallo.

Festival de Salzbourg – Festival de Pâques : le 28 mars 2015 avec Jonas Kaufmann (Turiddu) – nouvel production Semperoper de Dresde

France Musique. La tribune des critiques de disques. Dimanche 8 février 2015, 20h30.